



LES VALEURS DE LA NON-PERSONNE DANS « LE PETIT-CHÂTEAU » DE LÉON-MICHEL ILUNGA

Étapes de traitement de l'article

Date de soumission : 25 - 10 -2024

Date de retour d'instruction : 03 - 11 -2024

Date de publication : 12 - 12 - 2024

Roger CIBALINDA BALOLEBWAMI

(ISPT/RUTSHURU, RD CONGO)

cibalindaroger@gmail.com

RÉSUMÉ : *Le Petit-château* regorge des non-personnes dont la valeur varie d'un énoncé à l'autre. Les tenants de la linguistique de l'énonciation reconnaissent à ces éléments linguistiques trois valeurs, à savoir la valeur d'effacement énonciatif, la valeur endophorique et la valeur déictique. Ces trois valeurs cohabitent dans l'énonciation du roman de Léon-Michel Ilunga. En effet, que les énoncés du roman soient encreés dans la situation d'énonciation ou qu'ils soient coupés de la situation d'énonciation du roman, ils actualisent une troisième personne ou non-personne qui représente un objet animé ou non-animé présent ou absent de la situation d'énonciation. Ce qui lui confère les valeurs dont nous avons parlé ci-haut.

Mots clés : non-personne, linguistique de l'énonciation, effacement énonciatif, endophore, déictique.

THE VALUES OF THE NON-PERSON IN "LE PETIT-CHATEAU" BY LEON- MICHEL ILUNGA

ABSTRACT: The novel "Le Petit Château" of Léon-Michel Ilunga contains full of non-person whose values varies in sentences to sentences. Proponents of the linguistics of sentences recognize three values in these linguistic elements, namely the value of enunciative erasure, the endophoric value and the deictic value, these three values coexist in the novel of Léon-Michel Ilunga. Indeed, whether the statement of the novel are inked in the sentence or whether they are cut. From the situation of the novel's statement, they actualize the third person or non-person who represent the animated object or absent from the statement's situation: the one who confer the values we talked about above.

Key-words: non-person, linguistic statement, endophore, deictic, enunciative erasure.

INTRODUCTION

La non-personne, entité textuelle et non empirique, foisonne dans le roman *Le Petit-château* de Léon-Michel Ilunga. Cette dominante a attiré notre attention si bien que nous avons décidé de mener une étude sur les valeurs de ladite personne. En effet, la plupart des linguistes reconnaissent à cette personne la valeur d'effacement énonciatif, la valeur endophorique et la valeur déictique.

En effet, dans certains énoncés du roman en étude, la non-personne a la valeur d'effacement énonciatif étant donné que le roman est écrit en grande partie à la troisième personne, qui représente une personne ou un objet externe à la situation d'énonciation. Ce qui occulte le narrateur car le récit semble se raconter lui-même étant donné que dans ce type d'énonciation, le locuteur est absent. Dans d'autres énoncés, la non-personne a valeur endophorique lorsqu'elle pronominalise un groupe nominal antéposé ou postposé. Cette valeur se retrouve dans les énoncés discursifs ou récit des paroles des personnages du roman. Enfin, la non-personne retrouvée dans le roman en étude a la valeur déictique quand elle représente le locuteur ou l'allocutaire, c'est-à-dire lorsqu'elle « articule l'énoncé sur la situation d'énonciation » (Maingueneau, 1993 : 3)

Comme le dit bien Roberte Tomassone :

« Les interlocuteurs tiennent un discours sur le "monde" qui les entourent, qui leur est extérieur : ce "monde" est constitué de tous les objets animés ou non animés, concrets ou abstraits, dont ils peuvent parler : par opposition aux « personnes » de l'énonciation, c'est l'univers de la non-personne qui est représenté linguistiquement par toutes les unités qui peuvent avoir le statut de groupes nominaux. Parmi ces groupes nominaux, il faut accorder une attention particulière à celui qui est présenté dans les grammaires comme pronom personnel de la troisième personne : il. Il est le "troisième larron" ; extérieur au couple locuteur/destinataire. » (Tomassone, 2002 :23)

On comprend bien que la non-personne est généralement absente de la situation d'énonciation. Mais il faut dire que parfois elle y est présente. Ce qui permet d'identifier son référent car si un locuteur parle d'un « il » à un allocutaire en le montrant, dans ce cas le « il » devient déictique. Il est donc à noter que la non-personne est appelée "pronom personnel de la troisième personne" par la grammaire traditionnelle, mais la linguistique ne la considère pas comme une personne car elle en-dehors du couple Je/Tu qui représentent le locuteur et l'allocutaire. Ce sont ces derniers qui sont des vraies personnes.

L'analyse de cette non-personne suscite les questions suivantes : quelles sont les valeurs de la non-personne dans « Le Petit-château » de Léon-Michel Ilunga ? A quel acte de langage renvoient les illocutions contenant la non-personne ? Pour répondre à ces questions, nous serons amené à interroger les recettes de la linguistique de l'énonciation. Mais dans les analyses nous ferons recours à la pragmatique, à la stylistique et à la narratologie. En effet, la linguistique de l'énonciation nous permettra d'étudier « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'énonciation » (Benveniste, 1974 : 80)

Pour étudier cet acte de production d'énoncé, la linguistique d'énonciation s'intéresse aux traces que l'énonciation laisse dans l'énoncé. Parmi ces traces ou indices d'énonciation, nous citons les déictiques et modalités. Bien plus, l'étude des actes posés par les participants à l'interlocution représentés par les déictiques personnels est rendue possible grâce à la pragmatique. En effet,

« Comme branche de la linguistique, la pragmatique étudie un ensemble de phénomènes, regroupés dans un composant dit précisément de la pragmatique, à côté des composants phonétique, sémantique et syntaxique. Ce composant pragmatique est issu de la tripartition



inaugurée par le philosophe et logicien américain Ch. Morris qui est en 1938 distinguait trois domaines dans l'appréhension de tout langage, formel ou naturel : 1) la syntaxe qui concerne la relation des signes aux autres signes ; 2) la sémantique qui traite de leur relation avec la réalité ; 3) la pragmatique qui s'intéresse aux relations des signes avec leurs utilisateurs, à leurs emplois et à leurs effets. Dans cette perspective, la pragmatique linguistique se définit comme l'étude de l'usage du langage, par opposition à l'étude du système linguistique. Cela retrouve les phénomènes très divers, les embrayeurs, la modalisation, les implicites, les discours rapportés, les actes de langage, les tropes, la référence... » (Dominique Maingueneau, 2009 : 101)

Pour ce qui est de la stylistique, il importe de considérer ce point de vue de Georges Molinié :

« C'est certainement en liaison avec le développement des linguistiques de l'énonciation et de la pragmatique qu'il est le plus normal d'envisager la position de la stylistique aujourd'hui. Il s'agit d'évaluer la portée des énoncés en fonction de la subjectivité de celui qui les produit, de son degré d'investissement dans l'énonciation et de son rapport à la situation et au cadre général de cette activité et au cadre général de cette activité langagière (y compris relativement à la qualité de réception du discours) : le discours littéraire est au premier chef, et par essence, concerné par cette problématique, on y rattachera les recherches en analyse du discours, qui visent à décrypter les présupposés et les enjeux de toute sortes qui rendent authentiquement lisibles et significatifs quelque discours que ce soit : présupposés et enjeux culturels, génériques, idéologiques » (Molinié, 1993 : 3).

Enfin, la narratologie nous permettra d'analyser le statut du narrateur et la focalisation narrative. On comprend très bien le rapport entre ces quatre canaux d'interprétation. Toutes fournissent les grilles puissantes de décodage ou des sens du discours littéraire qui nous préoccupe : déictiques, actes de parole, modalités, présupposés et la subjectivité. Ces éléments seront intégrés dans trois points, qui constitueront la charpente de cet article, à savoir la non-personne comme marque de d'effacement énonciatif, la non-personne endophorique et la non-personne déictique.

1. LA NON-PERSONNE COMME MARQUE D'EFFACEMENT ENONCIATIF

La non-personne désigne les traces énonciatives dont les composantes langagières ne rencontrent pas la situation d'énonciation. C'est pourquoi Émile Benveniste (1966 : 255-256) montre que ladite personne souligne le procès qui réfère à « n'importe qui » et à « n'importe quoi ».

En tant que mode d'énonciation, la non-personne est la caractéristique essentielle du récit traditionnel. En effet, pour donner l'illusion de la réalité, le récit traditionnel s'écrit à la troisième personne. Ainsi, pour comprendre le fonctionnement de cette personne dans le roman en étude, lisons ceci :

« Lorsqu'il débarqua dans une résidence des prêtres à Bruxelles, Christophe Lamy se sentit presque soulagé. Il était le seul à connaître son impertinence. Mais il savait aussi qu'il pouvait enfin, là-bas épancher sa peine, expliquer les mésaventures qui l'avaient fait éjecter de sa terre natale pour le conduire dans le royaume. Il se souvint de la parole du Christ : Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. » (Matthieu). Aussi, se souvint-il vaguement d'un jeune prêtre qui avait longtemps séjourné dans son pays et qui avait travaillé avec lui dans l'une des

meilleures écoles de la contrée. Ne connaissant pas la ville, il espérait trouver du réconfort et des conseils auprès de ce prêtre en vue d'introduire sa demande d'asile. Après un long entretien, le père Xavier se leva calmement, se dirigea vers la porte et dès qu'il fut arrivé à son seuil, il gloussa un "j'arrive" quasi inaudible sur un air des plus tranquilles du monde. » (p.7).

Cet extrait est coupé de la situation d'énonciation car il relève du récit et non du discours selon la dichotomie de Benveniste. La dominance est un récit à la troisième personne avec comme tiroirs l'aoriste et le plus-que-parfait car il raconte des événements antérieurs à l'énonciation. La distinction entre le narrateur et le personnage est aisée en ce sens que le premier raconte l'histoire en s'effaçant au profit de celle-ci. En lisant par exemple « *Lorsqu'il débarqua dans une résidence des prêtres à Bruxelles, Christophe Lamy se sentit presque soulagé* », nous voyons que l'énonciateur s'efface derrière l'énoncé. Seul le personnage est identifiable, en la personne de Christophe Lamy représenté par « il », et non le narrateur, qui profère cette illocution. Et l'histoire semble se raconter elle-même se valorisant au détriment du narrateur.

En effet, même le « moi », le « je », le « tu » et le « vous » contenus dans : « *Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai.* » et dans « *j'arrive* » ne sont pas des déictiques car ils ne sont pas ancrés dans la situation d'énonciation. Le « JE » et le « TU » ne sont pas placés l'un en face de l'autre et leur « ICI-MAINTENANT » n'est pas celui du narrateur car leur énonciation est antérieure à celle de cette séquence narrative. Ces signes linguistiques sont en réalité des non-personnes car ils sont contenus dans des paroles rapportées au discours direct. D'ailleurs en les mettant au discours indirect on se rend bien vite compte que ce sont des « ils » : « ... la parole de Jésus qui demande à tous ceux qui peinent et ploient sous le fardeau de venir à lui... » et « ...il gloussa qu'il arrivait ». Ainsi on voit clairement qu'il s'agit d'une véritable polyphonie énonciative.

Il en est de même des énoncés narratifs « *Il était le seul à connaître son impertinence* », « *il savait aussi qu'il pouvait enfin, là-bas épancher sa peine, expliquer les mésaventures qui l'avaient fait éjecter de sa terre natale pour le conduire dans le royaume* », « *Il se souvint de la parole du Christ* » qui émanent donc d'un narrateur hétérodiégétique omniscient qui connaît tout de ses personnages jusqu'à leurs souvenirs et leurs savoirs non exprimés. C'est un narrateur qui raconte l'histoire de l'intérieur et qui ne se déclare pas explicitement responsable de l'énonciation de l'histoire. Un tel statut de narrateur et une telle focalisation donnent l'impression d'un récit réel et réaliste car « l'histoire semble se raconter d'elle-même », pour reprendre les mots de d'Émile Benveniste.

Ainsi, la non-personne est une marque d'effacement du narrateur car, en lisant par exemple « *lorsqu'il débarqua dans une résidence des prêtres à Bruxelles, Christophe Lamy se sentit presque soulagé* », le lecteur ne voit pas dans l'énoncé la trace du locuteur qui est le narrateur. Ce qui crée l'ambiguïté quant à l'identité du narrateur et une confusion



entre le narrateur et le scripteur et le locuteur. C'est ainsi que certains lecteurs confondent le plus souvent le narrateur et l'auteur. L'ambiguïté demeure toujours car l'instance énonciative dissimule ses traces afin de faire croire au narrateur et au lecteur que les illocutions connaissent une irresponsabilité énonciative. Alors que toute parole est produite par quelqu'un et s'adresse toujours à quelqu'un.

En outre, dans l'extrait ci-haut cité, la subjectivité du narrateur se lit en filigrane à travers l'évaluatif « *les mésaventures* » qui traduit le regret du narrateur des faits qui ont été à la base de son émigration, les modalisateurs « *vaguement* », et « *calmement* » qui qualifient le souvenir de Christophe Lamy et la manière de se lever du père Xavier, et les axiologiques « *meilleures* », « *long* », « *inaudible* » et « *des plus tranquilles* ». En effet, modaliser le procès de la forme verbale « se souvint » par « *vaguement* », est un jugement propre au narrateur. De même c'est le narrateur qui juge les écoles dans lesquelles lui et le prêtre de qui il est à la recherche. C'est dire que la subjectivité du narrateur demeure malgré le recours à la non-personne comme mode d'énonciation.

Il est à noter qu'en plus de « il » et de ses variantes allomorphiques, le roman sous examen actualise une autre non-personne : le « on ». Pour cerner le fonctionnement de ce dernier, le narrateur renseigne :

« *Vers dix-sept heures, on ouvrit la porte, appela le nom de Christophe Lamy. Il se précipita, comme le faisait désormais tout le monde pour ne pas irriter le fonctionnaire, visiblement esquiné par le poids de la journée. Lamy entra dans un autre bureau. On lui tendit quelques papiers encore à signer. Puis, on lui remit une fiche appelée « annexe ». Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ? Probablement parce qu'elle permettait une annexion provisoire au royaume, pensa-t-il.* » (p.40)

Le « on » dans cet extrait est un véritable caméléon. Il réfère à des entités linguistiques diverses. Dans les régimes textuels tels que « *on ouvrit la porte* », « *On lui tendit quelques papiers* », « *on lui remit une fiche appelée* », « on » s'emploie à la place de « il » car il peut référer à « un policier » (car c'est bien un policier qui fait entrer les gens dans un bureau de l'État) ou à « un fonctionnaire (car ce sont les fonctionnaires qui interrogent les gens dans un bureau de l'État). Mais dans « *pourquoi l'appelle-t-on ainsi ?* », le « on » a une valeur générique pouvant s'interpréter comme un « ils ». Ce « on » réfère à « les gens », élément qui n'est pas matérialisé dans le texte. Dans d'autres extraits du roman, « on » désigne « je », « tu », « nous », « vous ».

Ainsi le « on » offre-t-il une commode passe partout, étant donné que le narrateur ne veut pas spécifier la nature des entités linguistiques qu'il supplante. On ne sait pas exactement qui ouvre la porte, qui tend les papiers, qui remet une fiche, qui appelle. Bref, comme « il » et ses variantes, « on » a la valeur d'effacement du narrateur et crée l'ambiguïté. Une autre valeur de la non-personne est qu'elle remplace un

syntagme antéposé ou postposé. C'est la valeur endophorique que nous analysons ci-après.

2. LA NON-PERSONNE ENDOPHORIQUE

Le terme « endophore » désigne tout phénomène de reprise des unités linguistiques du cotexte par d'autres. Il existe deux types d'endophore : l'anaphore et la cataphore. Selon Dominique Maingueneau, en effet :

« On entend aujourd'hui à donner à anaphore un sens plus strict en l'opposant à **cataphore** : on parle de relation d'anaphore quand un terme qui reprend suit le terme repris, et de cataphore si le terme qui reprend suit ou précède le terme repris. Pour éviter de donner à « anaphore » deux sens différents, on regroupe l'anaphore et la cataphore sous la notion d'endophore » (2002 : 172).

Dès lors, on comprend que l'endophore est tout phénomène de reprise des unités linguistiques. Si le terme repris est postposé au terme qui reprend, on parle de cataphore et si le terme repris est antéposé au terme qui reprend, on parle d'anaphore. Cette reprise peut se faire de plusieurs façons. On peut avoir la répétition pure et simple du même groupe nominal, la pronominalisation et la reprise de l'unité lexicale avec changement de déterminant (Maingueneau, 1993 :163). Le cas qui nous intéresse ici est l'endophore pronominale car c'est elle qui actualise la non-personne. Pour comprendre le fonctionnement de celle-ci, lisons cet extrait :

« L'ATHMOSPHERE DE LA PLACE DU VIEUX-MARCHÉ changea quelque peu l'existence de Christophe Lamy. **Il** demeurerait certes dans l'attente anxieuse d'une nouvelle convocation de la dernière chance au commissariat général aux réfugiés pour un ultime interrogatoire avant d'obtenir le fameux statut de réfugié politique. En attendant, **il** entreprit de rendre à la bibliothèque universitaire pour y passer le plus clair de son temps. **Il** préférait celle de la faculté de sociologie située au-delà du parc municipal, face à la faculté de théologie, non loin du restaurant universitaire. La ferveur de ses lectures impressionnait Ida. Souvent, elle posait des questions sur ses récentes découvertes, la situation de son pays d'origine, son passé colonial qui, pour cette nouvelle génération plongée dans la construction européenne, paraissait une période importante certes mais confuse pour la plupart. Christophe Lamy aimait se retrouver dans le rôle d'instructeur. Il retrouvait en quelque sorte son statut d'enseignant, expliquait fièrement toutes les péripéties politiques d'avant l'indépendance. (p.75)

Cet extrait repose sur le mode d'énonciation historique, selon les termes propres d'Emile Benveniste. C'est ce qui justifie l'absence totale des déictiques JE/TU et la prédominance de la non-personne. En effet, les régimes énonciatifs « *Il demeurerait certes dans l'attente anxieuse d'une nouvelle convocation de la dernière chance* », « *il entreprit de rendre à la bibliothèque universitaire...* » consacrent l'effacement de l'instance énonciative. Cette narration transparente plonge le lecteur de plain-pied avec les événements évoqués, qui sont ressentis comme « réels ». Cette illusion réaliste



impersonnalise le récit en recourant constamment à la non-personne qui anaphorise soit Christophe Lamy, soit le père Xavier. L'intérêt stylistique de ces anaphores est d'éviter la répétition des mêmes syntagmes nominaux et d'alléger l'énoncé.

C'est pourquoi par exemple dans les énoncés phrastiques « *L'ATHMOSPHERE DE LA PLACE DU VIEUX-MARCHÉ changea quelque peu l'existence de Christophe Lamy. Il demeurait certes dans l'attente anxieuse d'une nouvelle convocation [...] En attendant, il entreprit de rendre à la bibliothèque universitaire [...] La ferveur de ses lectures impressionnait Ida. Souvent, elle posait des questions sur ses récentes découvertes,* » le narrateur anaphorise Christophe Lamy par « il » et Ida par « elle », deux personnages qui entretiennent des relations d'amitié quoique différents par la couleur de leur peau. Cette endophorisation discursive installe une distance énonciative maximale entre le locuteur, ici le narrateur, et les personnes représentées « il » et « elle », tout en gardant l'esprit du lecteur en alerte pour retrouver les syntagmes nominaux pronominalisés. Voilà pourquoi « JE » est personne tandis que « il » et « elle » sont des non-personnes car ils sont absents de la situation d'énonciation.

Ainsi, le roman en étude étant un récit à la troisième personne, il est transparent sur le plan narratologique. En effet :

« ...Plus un texte sera distant du locuteur, plus il aura tendance à se rapprocher du récepteur. Et vice versa. Un discours sera plus transparent ou plus opaque, selon qu'il s'offrira facilement ou difficilement à une prise en charge par l'allocutaire. [...] le discours scientifique est un discours transparent. C'est un discours retiré du je-ici-maintenant et donc facilement récupérable par l'allocutaire : c'est le cas de la maxime, du texte scolaire, etc. Ces énoncés non signés peuvent être repris par tout le monde. Au contraire un discours polémique est un discours opaque. Engagé, investi dans son énoncé, le je de l'énonciation empêche l'allocutaire de faire sien le discours. » (a. Fossion et j.p. Laurent, 1981 : 72)

Pour terminer, disons que l'endophorisation, actualisée par la non-personne, rend plus transparent le discours du roman de Louis-Michel Ilunga étant donné que l'instance narrative se retire de la scène énonciative pour permettre au lecteur de bien suivre le fil de l'histoire.

III. LA NON-PERSONNE DÉICTIQUE

Il peut paraître étonnant de placer la non-personne dans la sphère des déictiques alors que la grammaire et la linguistique la placent dans la catégorie des entités énonciatives qui ne participent pas à la communication. La situation d'énonciation lui est retirée. Pourtant, la langue française connaît plusieurs emplois déictiques de la non-personne. Le roman sous examen actualise deux cas de non-personne déictique. Lisons :

- « - C'est votre mari ?
- ...
- Est-ce que vous avez des enfants ?
- ... [...]
- Non, madame, nous ne sommes pas mariés, répondit Lamy.

- *Excusez-moi, monsieur. Voyez-vous, je m'appelle Madeleine Thibault. Madame Thibault, précisa-t-elle avant de poursuivre, détendue.*
- *Vous êtes au Centre d'accueil pour les réfugiés, n'est-ce pas ? Je vous ai vus quand vous descendiez. Je donne un coup de main là-bas ... Je vous ai aperçu hier encore ...*
- *Enchanté, madame ! Je vous présente madame Philomène Aïssatou. Je m'appelle Christophe Lamy. Elle est – il posa son regard sur Aïssatou pour obtenir son assentiment – Zanzibarite et moi Zaïrois.*
- *Pardon !*
- Elle venait d'entendre le mot pour la première fois sans doute.*
- *Elle est de Zanzibar et moi du Zaïre.*
- *Vous vous souvenez, je vous ai dit "bonjour" hier, poursuit-elle.*
- *Ah ! répondit-il, sans rien ajouter. » (pp.66-67)*

Cette séquence dialogale met trois personnes en situation de communication : Madeleine ou Madame Thibault, Christophe Lamy et Philomène Aïssatou. Celle-ci ne prend pas la parole, mais elle est présente dans la situation de communication. Voilà pourquoi en la présentant Christophe Lamy affirme : « Elle est de Zanzibar et moi du Zaïre ». Ce « elle » est déictique car il représente une personne présente dans la situation de communication. Même si Christophe n'avait pas cité précédemment le nom de *Philomène Aïssatou*, il pouvait toujours recourir à ce pronom pour la désigner. En outre, le regard que Christophe Lamy pose sur *madame Philomène Aïssatou* en voulant décliner sa nationalité indique clairement cet emploi déictique de « elle » et permet au lecteur d'identifier *Philomène Aïssatou* comme l'antécédent de « elle ». Ce « elle » fonctionne de la même manière que « je » et « vous » car il ne cataphorise pas mais il représente.

En effet, c'est le fait de prendre la parole qui fait que Madeleine Thibault se désigne par « je » et c'est le fait de s'adresser à Christophe Lamy et *Philomène Aïssatou* qui fait qu'elle les désigne par « vous ». C'est également le fait de prendre la parole qui fait que Christophe Lamy se désigne par « je » et c'est le fait de s'adresser à Madeleine Thibault qui fait qu'elle la désigne par « vous » dans le régime linguistique « *Enchanté, madame ! Je vous présente madame Philomène Aïssatou.* ». Christophe Lamy utilise ce « vous » singulier par conservation de sa culture africaine qui recommande de ne pas utiliser « tu » pour des personnes qu'on ne connaît pas très bien. Et justement c'est la première fois que Christophe Lamy rencontre Madeleine Thibault. Lisons encore cet extrait :

- « - *Excusez-moi madame, c'est moi Christophe Lamy. Est-ce ...*
- La réaction fut foudroyante.*
- *Où étiez-vous passé depuis tout ce temps qu'on vous cherchait, bondit-elle sans lui laisser le temps de finir sa question.*
- *Mais j'savais pas que...*
- *Ah bon ! Vous êtes tous tenus de rester ici au lieu d'aller importuner la population dans le village, poursuit-elle sèchement d'une voix de cantatrice.*



- *Mais madame ..., monta-t-il la voix, légèrement courroucé par cette observation. J'suis pas prisonnier à ce que je sache ... De quel droit osez-vous me parler sur ce ton ? Et de quel droit vous me consignez pour des tâches ? »*
(pp. 58-59)

-

Dans la structure linguistique « Où étiez-vous passé depuis tout ce temps qu'on vous cherchait ? » transparaissent les traces déictiques qui marquent les personnes. En effet, quand l'instance énonciative profère cette illocution interrogative, elle désigne son interlocuteur par le déictique « vous » et se désigne elle-même en tant que locutrice par le déictique « on ». C'est dire qu'elle pouvait aussi proférer « Où étiez-vous passé depuis tout ce temps que je vous cherchais ? » La substitution de « je » par « on » maximise l'autorité de la locutrice qui veut écraser son allocutaire pour lui montrer qu'elle n'est pas n'importe qui au Centre. En effet, « on » semble plus autoritaire que « je » car désigne l'acte de chercher comme exécuté soit par une personne supérieure soit par elle et une autre personne.

Ce « on » en lieu et place de « je » consiste à se confondre dans la non-personne de l'autre ou des autres et refuser de prendre en charge son énoncé pour l'attribuer à un énonciateur absent dans l'énoncé, la non-personne étant une marque d'effacement énonciatif. Mais aussi, comme nous l'avons déjà, la non-personne donne l'illusion de réalité au récit. Ainsi dans ce cas de « communication conflictuelle » (Windisch, 1937 :18), la non-personne « on » cherche à « dominer » en donnant l'impression que ses propos sont réels.

CONCLUSION

Par la médiation de la linguistique de l'énonciation, cette étude a déterminé les valeurs de la non-personne dans *Le Petit-château* de Léon-Michel Ilunga. Pour ce faire, les marques de la troisième personne ont été étudiées sous trois axes : comme marque d'effacement énonciatif, comme éléments linguistiques de reprise de syntagme nominal (endophores) et comme traces des énonciateurs dans le l'énoncé (déictiques).

Dans les analyses, nous avons nourri la linguistique de l'énonciation par la pragmatique et la stylistique. Nous avons constaté que le roman sous examen est en grande partie écrit à la troisième, que son narrateur est hétérodiégétique et omniscient. Pareil récit est transparent à cause de la distance maximale entre le narrateur et l'allocutaire. Mais aussi l'importance de la non-personne est qu'elle permet d'éviter la répétition des syntagmes nominaux et d'alléger le style. Enfin, nous avons montré que la non-personne a parfois la valeur déictique dans le roman de Léon-Michel Ilunga.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGE DE BASE

Ilunga, L.-M.(2008). *Le Petit-château*. Paris : L'Harmattan.

OUVRAGES SPECIALISÉS

- BENVENISTE, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Tome 1. Paris : Gallimard.
- BENVENISTE, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale*. Tome 2. Paris : Gallimard.
- FOSSION, A. et LAURENT, J.P. (1981). *Pour comprendre les lectures nouvelles. Linguistique et pratiques textuelles. Langages nouveaux, pratiques nouvelles pour la classe de linguistique française*. Bruxelles : De Boeck.
- MAINGUENEAU, D. (1993). *L'énonciation littéraire I. Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Dunod.
- MAINGUENEAU, D. (2002). *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan/VUEF.
- MAINGUENEAU, D. (2009). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- MOLINIE, G. (1993). *La stylistique*. Paris : PUF.
- SCHOTT-BOURGET, V. (2009). *Approches de la linguistique*. Paris : Armand Colin.
- TOMASSONE, R. (2002). *Pour enseigner la grammaire*. Paris : Delagrave.
- Windisch, U. (1989). *Le k.o. verbal. La communication conflictuelle*. Paris : L'Âge d'homme.